

Du texte à l'illustration, une balade littéraire au pays de l'album

Monique Malfait-Dohet

Professeure honoraire à la haute école Francisco Ferrer

Nous avons sans doute tous été accablés par les résultats de nos élèves de 4^e année primaire aux tests de lecture réalisés lors de l'enquête internationale PIRLS de 2016. Cette évaluation était basée sur la compréhension des textes informatifs et littéraires. Dans les deux cas, les processus qui ont posé le plus de problèmes aux élèves étaient le fait d'interpréter ou d'évaluer le contenu. Sans revenir sur toutes les analyses effectuées par l'équipe de l'Université de Liège¹, il ressort de cette approche que les compétences les moins bien installées en classe se situent, globalement, au niveau des capacités à comprendre l'implicite, à cerner les notions abstraites, à lier des éléments disséminés tout au long du texte et, enfin, à percevoir l'importance des caractéristiques stylistiques dans l'interprétation des productions écrites. Il s'agit donc d'aptitudes complexes, et non de tâches élémentaires. Je proposerai dès lors, dans ces quelques pages, des pistes de travail pour aborder certains de ces apprentissages sans imaginer, une seule seconde, qu'il existe des méthodes capables de régler en peu de temps les problèmes que nous rencontrons. Simplement, la collaboration entre formateurs permet à chacun de se renouveler, ce qui n'est pas négligeable.

Pour envisager un réel travail littéraire dans les classes, il est important de choisir des récits non seulement polysémiques, mais également qui complexifient le jeu de la lecture en tendant une série de « pièges » au lecteur trop rapide, bref ce que Catherine Tauveron appelle des livres « résistants »². De plus, l'analyse de l'album permet de concevoir la

lecture d'un récit intégral (et non de simples extraits sortis de tout contexte) qui joue, en outre, sur une double narration grâce à la coprésence du texte et de l'illustration. Le dialogue instauré ainsi entre les deux sources narratives offre aux classes du 3^e cycle du primaire, comme à celles du 1^{er} cycle du secondaire, la possibilité d'entamer un véritable échange avec une œuvre d'art.

Présentation rapide des albums et artistes

J'ai choisi des ouvrages de cette sélection « Incontournables 2016-2018 ». Deux d'entre eux font explicitement référence à l'univers d'un peintre : Jan Toorop pour Kitty Crowther (« Jan Toorop, le chant du temps », Versant Sud, 2016) et Jean Dubuffet pour Sophie Daxhelet (« Dans l'atelier de Jean Dubuffet », À pas de loups, 2018). Le livre de Carll Cneut et Brigitte Minne, « La fée sorcière » (Pastel, 2017), est une réédition d'un album de 2000, remanié par le seul illustrateur qui change non seulement la palette de ses couleurs, mais aussi le style, la typographie et le format (passant d'un album à l'italienne, orientation paysage, à une présentation à la française, de type portrait). Ces trois illustrateurs belges, chacun à leur manière, prolongent le travail des grands plasticiens de l'histoire de l'art. De même, et avec autant de professionnalisme, les éditions MeMo ont suivi une démarche patrimoniale, quand elles ont réédité des albums d'Élisabeth Ivanovsky. Ces différents livres ont un point commun, ils sont ce que l'on pourrait appeler des *livres d'artiste*³, et, en cela, aident nos jeunes élèves dans la construction d'une

1 La synthèse de ce travail est accessible sur le portail de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (www.enseignement.be), elle est parue le 7 décembre 2017.

2 À la fois réticents (qui posent des problèmes de compréhension) et proliférants (qui posent des problèmes d'interprétation), C. Tauveron, « Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant », dans Repères, n° 19, 1999, pp. 9-38.

3 Non, bien entendu, dans sa conception de livre-objet, mais bien dans celle d'un ouvrage conçu comme tel par son sujet ou par la réflexion artistique qu'il développe, dans une volonté de démocratiser l'accès à la culture.

*culture commune*⁴ propre à enrichir leurs connaissances encyclopédiques, essentielles pour devenir des lecteurs « experts ».

Pistes de travail

Si nous désirons rendre nos élèves autonomes, capables d'évaluer par eux-mêmes les textes qui leur sont soumis, il est indispensable de les initier à une rencontre directe avec différentes productions littéraires. Les groupes de plus ou moins vingt-cinq élèves (du moins en primaire et au 1^{er} degré du secondaire) qui composent nos classes rendent difficile, voire impossible, dans les limites d'une ou deux heures de cours, la prise de parole de chacun. De plus, laisser un élève de 10 à 14 ans seul face à une tâche risque de le plonger dans une forme de passivité intellectuelle qui consistera à trouver la « bonne réponse » (celle du moins que l'enseignant semble attendre) sans pour autant développer ses capacités d'analyse. Par contre, aborder la compréhension des textes dans le cadre des cercles de lecture⁵ crée de vraies communautés interprétatives. En effet, le dispositif prévoit, alternativement, un travail individuel, en groupe de quatre ou cinq lecteurs, sans oublier de revenir à l'ensemble de la classe, notamment pour confronter les analyses réalisées par chaque équipe.

La double narration propre à l'album permet à des élèves fragilisés en lecture de visualiser des moments du récit qui l'aideront à se créer des *images mentales*. Par ailleurs, la présence de deux narrateurs (visuel et verbal), chez des élèves plus experts, développe leur pensée symbolique. Dans un monde fort « connecté », où l'image joue un rôle de plus en plus important, l'analyse d'un message hybride affûte, en effet, l'esprit critique de jeunes en recherche de

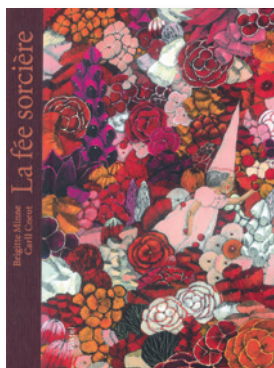
repères. Il est donc judicieux d'apprendre à nos élèves à décoder cette interaction du texte et de l'image, à comprendre quelle est l'influence des lignes et des couleurs, du cadrage, des plans et du format sur la trame narrative (sans oublier la typographie, la mise en page, le corps du caractère, etc.). L'ensemble de ces procédés de communication resitue, en outre, l'œuvre dans un mouvement culturel de type patrimonial. Dans notre *corpus*, de manière plus spécifique, les références sont nombreuses à la peinture flamande (Cneut), au symbolisme et à l'Art nouveau (Crowther), comme à l'art brut (Daxhelet), ou l'avant-garde constructiviste russe (Ivanovsky). Dans le cadre de cet article, il est malheureusement impossible de développer ces « correspondances » entre l'image et le texte. Seuls quelques rapides exemples seront signalés.

Ébauches d'analyses

Carl Cneut a décidé de retravailler ses dessins de l'album écrit par Brigitte Minne, sorti en 2000 en français, pour célébrer ses vingt ans d'illustration. La comparaison entre les deux versions permet de mettre le doigt sur l'importance de la représentation plastique dans l'interprétation de l'œuvre. La première de couverture offre déjà un bel aperçu de l'évolution du récit entre l'année de sa sortie et 2017. Le format, évidemment, mais aussi le portrait du personnage principal. La jeune Marine souffre d'être une fée et désire ardemment devenir une sorcière. Sa personnalité est soulignée, dans le texte, par l'expression de ses désirs : « Marine aurait préféré être une sorcière. Les sorcières, elles, avaient le droit de se salir, de crier, de patiner et de naviguer... ». La couverture de la première édition la met en scène sur un nuage, bras croisés, statique, tournant le dos à sa mère sur un fond bleu ciel ; le format à l'italienne (paysage) semble encore plus la réduire à l'inaction, figée dans sa colère. La version actuelle, dans un format à la française (portrait), la retrouve perdue dans une immense et joyeuse peinture de fleurs aux somptueuses couleurs rouges qui font penser à la tradition baroque flamande.

4 Dans le sens d'une éducation à une « culture humaniste fondée sur la coopération » et « qui permet à chacun d'élargir ses goûts et ses intérêts » (Georges Hervé, <http://multimania.com/assoreveil>).

5 Pour plus de renseignements, voir S. Terwagne, S. Van Hulle et A. Lafontaine, « Les cercles de lecture », édition De Boeck-Duculot, 2002, réédition 2013.



Brigitte Minne, Carll Cneut, « La fée sorcière », Pastel, 2000 et 2017



Tout en elle devient mouvement, et sa curiosité extravagante semble la projeter dans un univers luxuriant qui a effacé totalement l'image de sa mère. Si la maman de Marine se glisse dans le texte (resté inchangé d'une version à l'autre), son personnage graphique n'interviendra qu'au moment où elle désire retrouver sa fille, prête, dès lors, à accepter ses étranges choix de vie.

Dans le travail de Kitty Crowther, les personnages prennent d'autres attitudes, ancrés dans une forme de symbolisme mystique qui caractérise l'univers du peintre néerlandais Jan Toorop. L'album se centre essentiellement sur l'image et ne comporte que deux pages de texte qui encadrent dix doubles-pages de représentations plastiques. Ainsi, le lecteur va devoir « lire » le visuel sans la présence explicite des mots. Toutefois, une phrase revient comme une litanie : « Un dessin, c'est comme un horizon, ou un visage : il y a toujours quelque chose derrière. » Il faut dès lors chercher le sens caché de l'illustration ci-dessous où deux groupes de personnages de profil s'opposent à plusieurs niveaux, celui de la tonalité des couleurs, le « noir et blanc » du trio situé à la gauche de l'image et les couleurs sombres des deux puissances féminines, comme celui de l'attitude des protagonistes, les uns pacifiques (regardez la position des mains de ces femmes qui entourent et protègent le peintre), les autres agressifs (il suffit d'observer le regard et la bouche carnassière de celles qui surplombent l'artiste de manière menaçante). Les hypothèses de lecture peuvent être nombreuses, le décor lui-même rend la scène ténébreuse (les mouvements de l'arbre rouge, les crânes dans les racines). Seule la double-page suivante, celle qui est justement « derrière », éclairera le lecteur sur la suite des événements...



Kitty Crowther, « Jan Toorop, le chant du temps », Versant Sud, 2016

Enfin, je voudrais mettre en parallèle le travail de Sophie Daxhelet, historienne de l'art et illustratrice, avec celui d'Élisabeth Ivanovsky, riche d'une tradition iconique multiculturelle. La première raconte l'aventure artistique de Jean Dubuffet, père de l'art brut ; la deuxième met sa culture graphique imprégnée de l'esthétique constructiviste russe au service de l'édition belge⁶. Si d'importantes différences séparent ces deux courants picturaux du XX^e siècle, une volonté commune les réunit, celle de tirer un trait sur le passé artistique au profit d'une approche moins élitiste de l'art.

Le travail de Sophie Daxhelet met ici en scène un moment de rupture dans la vie du peintre, quand « il retrouve ses pinceaux et ses ciseaux » ; Élisabeth Ivanovsky, avec cet album édité à Anvers, entame sa carrière d'illustratrice. Entre les deux, un dialogue semble s'instaurer, dans le choix des couleurs bien entendu, mais aussi dans le rapport à la ligne et au mouvement. Le livre de 2018 qui reflète une

6 É. Ivanovsky, « Cirkus », Anvers, édition Tyl, 1933.

Sophie Daxhelet, « Dans l'atelier de Jean Dubuffet », À pas de loups, 2018 et Élisabeth Ivanovsky, « Cirkus », MeMo, 2010



série de tableaux des années 1970, comme celui de 1933 (réédité chez MeMo en 2010), raconte des histoires parallèles qui jouent sur les formes géométriques pour dénaturer aussi bien la notion de personnage que celle de représentation artistique. Ce qui est « dit » ici, c'est non la fin d'une approche culturelle du monde, mais, au contraire, le début d'une libération du trait, sauvé des contraintes de la réalité visuelle ; non la disparition de l'art de conter, mais plutôt le renouvellement du langage plastique qui se fait vibration. Les animaux du cirque s'effacent derrière le rythme sauvage des couleurs et des formes, comme les personnages grotesques de Dubuffet, réinventés par Sophie Daxhelet, entrent dans une danse saccadée qui dévoile la folie du monde postmoderne. Quelle occasion pour initier nos jeunes lecteurs à la difficulté de la littérature de la deuxième moitié du XX^e siècle !

Quelques mots de conclusion

En début d'article, j'ai cité les quatre grandes difficultés rencontrées par nos élèves lors d'un test international de lecture. Pour rappel, la compréhension de l'implicite, de l'abstraction, la capacité de créer des liens entre les éléments textuels et celle de percevoir les caractéristiques de style qui permettent l'interprétation du texte.

Nous avons vu que la comparaison entre deux interprétations picturales d'un même récit par Carll Cneut permet de faire évoluer le sens de l'intrigue ou, du moins, du regard sur le personnage principal. Kitty Crowther, par l'utilisation de multiples doubles-pages sans texte, offre la possibilité au lecteur de concevoir des hypothèses sur le sens de la narration, et de les vérifier ensuite, sans jamais expliciter pourtant le point de vue de l'artiste. Les

albums de Sophie Daxhelet et Élisabeth Ivanovsky, en dehors des références culturelles évidentes, envisagent la complexité du questionnement artistique. Ces ébauches d'analyse n'ont pas permis d'envisager la totalité du texte. Pourtant, dans « Jan Toorop, le chant du temps », un motif revient à quatre reprises, celui des « deux princesses » qui accompagnent Toorop du début à la fin de l'histoire, comme des déesses tutélaires ; ce sont elles que l'on retrouve entourant le peintre de leurs cheveux dans l'image vue ci-dessus. Elles sont le signe de la fidélité de l'artiste à l'île de Java qui a bercé son enfance et qu'il a dû quitter contre son gré. Reconnaître leur présence bienfaisante, d'une image à l'autre, donne au lecteur un fil conducteur précieux pour mieux appréhender le récit.

Encore une fois, je n'ai aucunement la prétention de proposer des solutions toutes faites, je cherche simplement à communiquer quelques pistes de travail qui pourraient, peut-être, aider certains élèves à améliorer leurs compétences en lecture.

Bibliographie

- Cneut, C. et Minne, Br., « La fée sorcière », Pastel, 2000, réédition 2017.
- Crowther, K., « Jan Toorop, le chant du temps », Versant Sud, 2016.
- Daxhelet, S., « Dans l'atelier de Jean Dubuffet », À pas de loups, 2018.
- Ivanovsky, É., « Cirkus », MeMo, 2010.
- Terwagne, S., Van Hulle, S. et Lafontaine, A., « Les cercles de lecture », De Boeck-Duculot, 2002, réédition 2013.
- Tauveron, C., « Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant », dans *Repères*, n° 19, 1999, pp. 9-38.